

# Notre bibliothèque

Autor(en): **M.L.P.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 260

PDF erstellt am: **23.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dans la main, notamment dans un cas de revision de la loi d'impôt désavantageant les femmes contribuables. Malheureusement, notre incompréhension absolue de la langue tchèque, et le fait que plusieurs d'entre elles ne parlaient ni l'allemand ni le français, nous empêchèrent, malgré les prouesses de traductions de M<sup>me</sup> Plaminkowa, de nous entretenir avec elles toutes comme nous l'aurions désiré. Milieu très démocratique et simple d'aspect, en tout cas, que celui que représentent ces femmes députées et sénatrices : et l'avouerai-je, non sans fierté ? elles me rappelèrent, bien davantage que des parlementaires d'autres pays, certaines figures de nos féministes suisses de la première heure !

... Mais, malgré l'intérêt de ces rencontres, et le charme de ces randonnées à travers la ville, ce ne devait être pour nous que l'accessoire. Le Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage se réunissait avant tout à Prague pour travailler. Je crois pouvoir dire qu'il n'y a pas failli. Et bien que les circonstances n'aient pas permis à celle qui signe ces lignes de suivre jusqu'au bout ses travaux, de bonne besogne a été accomplie durant les quelques journées où, groupées sous le même toit, nous avons vécu d'une vie de cordiale camaraderie et de discussions serrées. Nous n'étions cependant pas au complet ; bien que cette réunion fût celle du « grand » Comité de 21 membres, de nombreuses absences ayant réduit notre nombre à 9. Fidèle au poste, infatigable et souriante comme toujours, notre Présidente, Mrs. Corbett Ashby, était naturellement des nôtres, arrivant de Vienne, où elle avait porté les vœux de l'Alliance Internationale au Conseil National des Femmes autrichiennes, qui célébrait le 25<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation, en même temps que les 85 ans de sa vénérée fondatrice, M<sup>me</sup> Marianne Hainisch, la mère du Président de la République. D'Angleterre également, notre ministre des finances, Miss Sterling ; de Hollande, Rosa Manus, l'organisatrice du Congrès de Paris ; de France, Suzanne Grinberg, l'avocate bien connue ; d'Allemagne, Dorothee von Velsen, la présidente de l'*Allgemeiner Frauenverein* ; et cette fois, des Balkans, deux membres de notre Comité que nous n'avons pas souvent le plaisir de voir à nos séances : M<sup>me</sup> Theodoropoulos, professeur au Conservatoire d'Athènes et l'un des leaders du féminisme en Grèce, et M<sup>lle</sup> Atanaskovitch, secrétaire de l'Association yougoslave pour le suffrage des femmes, ancienne étudiante de l'Université de Genève, qui dirige la Section d'assistance aux enfants du Ministère de la Prévoyance sociale, à Belgrade. Et notre liste de présences était close avec les noms de M<sup>me</sup> Plaminkowa et de M<sup>lle</sup> Gourd.

Forcément, nos travaux ont été surtout d'ordre administratif : rapports, correspondance, résultats de démarches faites et de travaux en cours. M<sup>lle</sup> Gourd, notamment, a apporté un projet qu'elle avait été chargée d'élaborer, relativement à cette fameuse Agence féministe de presse, qui reparait régulièrement à l'ordre du jour de nos séances, en transmettant les suggestions intéressantes de deux spécialistes suisses interviewés par elle, et qui conseillent à l'Alliance, au lieu de s'épuiser à tâcher de fonder de toutes pièces une Agence féministe, ce qui dépasserait de beaucoup ses forces, d'entrer en rapports avec les grandes Agences télégraphiques pour essayer d'obtenir d'elles la transmission gratuite de nouvelles féministes sûres, bien rédigées, qui leur seraient fournies par des correspondantes attirées, payées par l'Alliance et sous son contrôle. C'est M<sup>lle</sup> Gourd également qui a rapporté sur la vente de la brochure *Le Suffrage des Femmes en pratique*, dont il reste encore un stock d'environ 1500 exemplaires, que le Comité a décidé d'écouler à des conditions très avantageuses (25 centimes suisses l'exemplaire, au lieu de 50), pendant que l'édition était encore à jour, remettant à une autre session toute décision concernant la préparation d'une nouvelle publication à l'occasion du prochain Congrès. La plupart des Commissions internationales, en revanche, n'avaient pas encore de grande activité à signaler depuis le Congrès de Paris ; exception faite de la Commission pour la Paix et la S. d. N., qui est arrivée avec la très intéressante proposition d'organiser en novembre prochain, à Amsterdam, une Conférence d'étude sur les sujets où peut s'exercer de façon positive l'action des femmes électrices et l'influence de celles qui, bien que ne possédant pas encore leur bulletin de vote, constituent cependant une partie

importante de l'opinion publique : la ratification des Conventions de la S. d. N., les différentes écoles en matière de désarmement et d'arbitrage, etc., étant bien entendu qu'il ne s'agira nullement là de discours déclamatoires, mais des faits positifs et précis que doivent connaître toutes les femmes soucieuses de leurs responsabilités à l'égard de la chose publique, comme le sont par définition les membres de l'Alliance. Le Comité a adopté cette proposition, et décidé de profiter de cette occasion pour convoquer, à Amsterdam également, ses propres membres, en session d'automne, et le Conseil des Présidentes des Sociétés nationales affiliées. Il a encore pris connaissance d'un long rapport de M<sup>lle</sup> Gourd sur son activité comme secrétaire chargée à Genève des relations avec la S. d. N., qui a donné lieu à une discussion nourrie toute une après-midi durant, et a permis de mettre au net bien des points souvent mal compris ou peu connus concernant la Société des Nations. Enfin, mentionnons encore le rapport financier, qui, par extraordinaire, est assez réjouissant, grâce surtout à la subvention du Fonds Leslie, mais aussi à un léger accroissement du nombre des membres individuels, et le rapport sur *Jus Suffragii*, qui l'est moins, une augmentation de 450 abonnés en tout cas étant nécessaire pour que le journal, même publié dans les conditions les plus économiques et édité par l'Alliance elle-même, fasse ses frais.

La place et le temps me manquent malheureusement pour en dire davantage. Mais il est impossible de clore ce compte-rendu, forcément incomplet et hâtif, sans formuler ici nos remerciements, non seulement à l'organisatrice de notre réunion de Prague, M<sup>me</sup> Plaminkowa, mais aussi à toutes celles qui, inspirées par elle, se sont de façon si charmante mises à la disposition des étrangères que nous étions pour la plupart d'entre elles, nous accueillant dès le quai de la gare, nous accompagnant et nous pilotant, fonctionnant tantôt comme interprètes, tantôt comme guides, tantôt comme commissionnaires, comme secrétaires, comme courriers... et déployant des facultés linguistiques qui ont fait notre admiration. Il est toujours réconfortant de sentir entre femmes de pays différents le lien si fort de solidarité qui les unit : cette fois encore, nous en avons fait l'expérience, et nous tenons à dire notre gratitude à celles qui nous ont ainsi permis cette joie. E. Gd.

## Notre Bibliothèque

MARGUERITE DELACHAUX : *Berceaux*. Edit. Victor, Attinger, Paris et Neuchâtel.

L'auteur, dans sa préface, prévient le lecteur : son « roman » n'est pas une autobiographie, mais il est néanmoins pris sur le vif. Comment en douterait-on ? Cette émotion vraie, cette sensibilité sans sensiblerie, sont marquées au coin de l'observation directe, aiguë. Ces héroïnes si diverses d'une « Maternité », ces bébés, ces sœurs infirmières, elle les a certes vus de près, elle les a compris dans toute l'acceptation du terme — avec le cœur.

Sa plume, qui sait être pointue, est alerte, précise, suggestive. Aucune longueur. Les personnages sont peints avec netteté, avec sobriété, par eux-mêmes pour ainsi dire, par leurs attitudes et leurs paroles.

Marguerite Delachaux ne laisse subsister aucun doute sur ses opinions et ses sympathies : elle hait l'hypocrisie, les jugements tout faits, le pharisaïsme.

Ce qui ne gête rien, son livre est fort bien écrit ; certaines descriptions sont des fresques dont la vision s'imprime aussitôt dans l'esprit, et nous n'irons pas lui faire un grief sérieux de quelques expressions un peu forcées (« ses ongles hagards », par exemple). *Berceaux* n'est pas à confondre avec tant de volumes qu'on lit ou qu'on parcourt, et qui sont aussitôt oubliés. M. L. P.



N. D. L. R. — *Le dernier numéro du Mouvement Féministe avait annoncé les importantes séances plénières des Comités de groupes, et de la grande Commission de l'Exposition nationale du Travail féminin, qui ont été convoquées à Berne, les 21 et 22 mai dernier. Nous pensons intéresser toutes nos lectrices en leur donnant ci-après le compte-rendu de ces journées d'après un article de notre collaboratrice, M<sup>me</sup> Debrit-Vogel, rédactrice en chef de la Berna.*

On peut regretter que la séance du samedi après-midi, présidée